

FRANCE LA VICTOIRE DE LA GAUCHE

Hollande, le président du changement

Sarkozy battu. Le candidat socialiste l'emporte avec 51,5% des voix

Elu avec 51,5% des voix, François Hollande devient le septième président de la V^e république. Deuxième socialiste à occuper cette fonction, après François Mitterrand, l'ex-candidat s'offre la consécration, après une longue campagne de 15 mois. Une étape majeure dans une course au "changement" entamée il y a déjà plus d'un an.

Il est 21h23. Le bras levé, François Hollande fait son entrée sur la place de Tulle. Au milieu des cris, le nouveau président de la république semble serein et heureux. Il ne tient pas en place. "Mes chers concitoyens", s'exclame-t-il, "les Français, en ce 6 mai, viennent de choisir le changement en me portant à la présidence de la République. Je mesure l'honneur qui m'est fait et la tâche qui m'attend... Le changement que je vous propose, il commence maintenant."

Contrairement aux apparences,

cette promesse de changement ne date pas d'hier. Le 31 mars 2011, celui qui va devenir président de la république 14 mois plus tard annonce: "Il faut, à un moment, qu'il y ait des idées et une incarnation du changement". Hollande vient alors juste d'être réélu à la présidence du conseil général de Corrèze. A l'époque, personne n'aurait parié un euro sur sa possible victoire aux élections. Normal: la machine à gagner du Parti socialiste française se nommait encore Dominique Strauss-Kahn.

"LE COUP DE POUCE DE DSK"

Pourtant François Hollande s'accroche. Un mois plus tard, il organise son premier meeting à Clichy-la-Garenne, en banlieue parisienne. Une salle qu'il n'a pas choisie par hasard. C'est là que François Mitterrand a réuni pour la première fois ses troupes avant de conquérir le pouvoir en mai 1981.

"Il y a deux facteurs qui expliquent principalement l'ascension de François Hollande", explique Pascal Delwit, politologue à l'ULB. "En amont, il y a la décision de faire des primaires ouvertes. Il aurait été difficile pour lui de gagner celles-ci si elles avaient été fermées et réservées aux seuls membres du PS. Ensuite, François Hollande a bénéficié d'un deuxième élément: la mise hors-course de Dominique Strauss-Kahn."

Le scandale du Sofitel propulse François Hollande à la place de favori des primaires. "Ségolène Royal était plombée par la défaite de 2007. Martine Aubry, elle, était mise en difficulté par ce qui arrivait à Dominique Strauss-Kahn. François Hollande, lui, se positionnait par contre comme un candidat du changement, calme, sérieux, au risque parfois de paraître ennuyeux."

LES PROMESSES DE CAMPAGNE

Une stratégie qui fonctionne. Le 16 octobre, François Hollande est élu candidat socialiste à la

présidentielle. Plus rien ne l'arrêtera... Sondage après sondage, l'homme reste leader des intentions de vote. Ségolène Royal n'avait pas réussi cette performance, alors qu'elle avait commencé sa campagne en tête des sondages. "Sarkozy était le candidat de la rupture, même s'il était issu du gouvernement", ajoute Pascal Delwit. "Ségolène Royal n'avait pas su trouver le bon axe, la bonne approche pour montrer qu'au contraire, elle était dans la continuité."

Désormais élu, de nombreux défis attendent François Hollande s'il veut vraiment respecter sa devise de changement: renégociation du traité sur la stabilité, création de 60.000 postes supplémentaires dans l'enseignement, construction de 2,5 millions de logement... "Aujourd'hui, je demande à être jugé sur deux engagements: la justice et la jeunesse. Chacun de mes choix, chacune de mes décisions se fondera sur ces seuls critères." « **GUILLAUME BARKHUYSEN**

DU CÔTÉ DU PS

"J'attends ça depuis 2007"

Allison Mazzocato
ENVOYÉE SPÉCIALE À PARIS

Rue de Solferino, dans le 7^e arrondissement de Paris, c'était une ambiance de finale de Coupe du Monde 98. Des drapeaux bleu-blanc-rouge, des Marseillaises chantées à tue-tête, des jeunes, des vieux, des gays, des Parisiens, et des socialistes venus de plus loin.

Dans la foule, on scrute l'écran géant, on hue quand les journalistes parlent de Marine Le Pen, mais on applaudit Eva Joly... Le direct

de BFM, une chaîne d'information française, retransmet les images. Les drapeaux virevoltent. Les sympathisants scandent "François Président" pendant de longues minutes. Sur Twitter, les premiers résultats peuvent être décodés. Beaucoup savaient donc déjà qui allait devenir le Premier Français.

Isabelle Gouriou, 46 ans, est venue de Rennes. Puisqu'il est 16 h quand nous la rencontrons, elle n'a pas encore connaissance de la victoire annoncée de son candidat. A ce moment, on parlait de 53% pour François Hollande. "C'est un vrai bonheur!" lance-t-elle. "J'en ai jamais douté de sa victoire. J'attends ce moment avec impatience depuis 2007. Sarkozy? J'avais honte de la France. Il fallait que ça s'arrête et François Hollande l'a fait."

Un peu plus loin, Anaïs Victien, 16 ans, n'a donc pas voté. "Mais j'aime la politique, et j'aime François Hollande, c'est dit", plaisante-t-elle avec deux copines. "Dites, en Belgique, vous avez les résultats, non? Il est en tête? Oh c'est merveilleux. C'est certainement le plus beau jour de ma vie." Ses parents, venus la rejoindre, sont plus modérés. "Attendez de voir la fin de soirée... Mais si ces résultats se vérifient, ce sera un grand jour pour la France, un jour historique même."

Dans la soirée, les voitures klaxonnaient dans les rues, les éboueurs de la ville de Paris criaient de joie en ramassant des poubelles. Un soir de Coupe du Monde, on vous disait!

Notre opinion

UN HOMME NORMAL POUR UN DÉFI EXCEPTIONNEL

Demetrio Scagliola ÉDITORIALISTE

Même si elle était largement annoncée depuis des mois, l'élection de François Hollande n'en reste pas moins un événement qui marque une rupture profonde pour la France et pour l'Europe. Le nouveau président n'est que le deuxième socialiste, après François Mitterrand, à accéder à la fonction suprême de la République française.

Mais autant le dire tout de suite, le nouveau président ne vivra pas d'état de grâce. La situation de la France, de l'Europe toute entière, n'autorise pas la rêverie.

Dès ce lundi, François Hollande devra se mettre au travail pour incarner l'espoir de tous ceux, en Europe, qui voient dans son élection la seule issue pour sortir de la tenaille de l'austérité voulue par Nicolas Sarkozy et Angela Merkel. L'Europe, de droite comme de gauche, espère que François Hollande sera capable de gagner son bras de fer contre la chancelière allemande, qu'il donnera un nouveau souffle, un nouvel espoir aux peuples, aux entreprises, à l'industrie. A toutes ces personnes qui ont l'impression de payer, au prix très fort dans certains pays, le prix de la crise bancaire, les folies du monde de la finance et de vivre sous le joug des marchés boursiers. La tâche

ne sera pas simple pour François Hollande, car la marge entre rigueur et relance reste ténue.

Malgré les caricatures propres à toute campagne électorale, François Hollande n'est pas un dangereux marxiste qui veut mettre sur la paille toutes les personnes qui possèdent un petit capital. Non, le nouveau président français est un homme de gauche très modéré, un social-démocrate qui devrait s'entendre à merveille avec Elio Di Rupo. Un homme qui arrive au bon moment. Un moment terrible où l'espoir et l'enthousiasme - comme le montre la percée des partis extrémistes hier lors des élections en Grèce - sont au plus bas. S'il échoue, personne ne blâmera François Hollande car rares sont ceux qui croient au miracle. C'est justement la chance de ce président qui se définit lui-même comme normal. Personne n'a cru en lui quand il s'est lancé dans la campagne voici plus d'un an. Personne ne l'a vu venir à l'époque et aujourd'hui, les mêmes pensent qu'il ne pourra résister à la force de l'Allemagne et aux diktats des marchés financiers. L'homme le plus sous-estimé par la droite française a gagné son combat national. Il lui reste le plus dur à faire: changer le destin de l'Europe et des Européens... «



FRANÇOIS HOLLANDE

- Né à Rouen en 1954 (58 ans)
- Sorti 7^e de l'ENA, diplômé de Sciences-Po
- Premier secrétaire du PS entre 1997 et 2008
- Père de quatre enfants avec Ségolène Royal
- Vit aujourd'hui avec la journaliste Valérie Trierweiler

